

celle de deux amis, s'entretenant ensemble des bienfaits du pere commun, & s'entraidant de leurs conseils pour se retrouver un jour unis à jamais dans son sein!

C'est profiter le nom d'amitié, que de le donner à ces liaisons passageres que forme la parité des passions : l'homme vicieux n'a point d'amis, il n'a que des complices.

Toutes les actions du chrétien sont annoblies par la Religion. A peine sa raison est-elle développée, que la religion lui fait ratifier les engagements pris en son nom à sa naissance, & le consacre de nouveau. S'il choisit une compagne, des vœux solennels viennent sanctifier cette union ; elle offre à sa fragilité une consolante ressource dans ses chutes pour le réconcilier avec Dieu, avec lui-même : enfin, dans les angoisses de la maladie, il trouve en elle des consolations supérieures à celles d'un monde qu'il sent s'écraser sous lui.

Ceux qui ne voient qu'en gros la masse des sociétés politiques sur lesquelles la religion n'a que peu d'influence, demandent ce qu'elle a opéré ? Mais elle a opéré de grands changemens sur les individus : c'est au cœur de chacun qu'elle parle. Jesus-Christ est venu choisir ses élus dans la société, & non la société entière, qui est toujours plus au monde qu'à lui. (a)

La Religion n'a pas guéri le monde entier de sa corruption, mais elle lui a donné l'édifiant spectacle de vertus inconnues avant elle ; elle a fait tomber les fers de l'esclavage ; elle a ouvert des asiles pour les indigens & les vieillards : il n'est pas jusqu'aux criminels au secours desquels elle ne vole ; elle descend dans les cachots, monte sur les échafauds, & court aux extrémités du monde.

---

(a) Pensée profonde, puisée dans l'évangile, & qui en exprime admirablement l'esprit, en même tems qu'elle répond à cent frivoles objections. — Réflexions sur le mot *mundus*. I Juillet 1785, p. 339. — *Cat. philof.* n. 387.